

XYZ. La revue de la nouvelle

Stockholm

Martine Delvaux



Numéro 107, automne 2011

Marionnettes et automates : animés... mais vivants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64510ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Delvaux, M. (2011). Stockholm. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (107), 16–29.

Stockholm

Martine Delvaux

DEUX FEMMES. L'une est assise derrière une table en bois sur laquelle se trouve une lampe verte à cordon doré, comme celles sur les tables des bibliothèques de droit. Ont aussi été déposés un stylo, une tablette de papier et une chemise en carton à laquelle des documents ont été agrafés. Les murs sont blancs. Il y a une fenêtre, du côté droit, en entrant. À travers les carreaux, on voit que le temps est gris, une bruine qui tombe sur la ville. On dirait le soleil de minuit. Une vague odeur de café plane dans la pièce. Cette femme n'a pas dormi depuis plusieurs nuits. L'autre femme, assise devant elle, non plus.

Bon.

Nous allons commencer.

C'est d'accord ?

C'est la première fois ?

C'est d'accord.

Alors.

Ça vous plaît, Stockholm ?

Depuis quand êtes-vous ici ?

Freeze !

On ne bouge pas !

Que la fête commence ! Je gère l'accident.

Qu'est-ce qu'on aurait été bien si la mère d'Adolf avait fait
une fausse couche !

Ce que nous ne perdons jamais de vue, nous les femmes,
c'est la minute qui suit.
Avons-nous été braves ?

Bon.

*Vous allez tout me dire.
D'abord.
Quel est votre nom ?*

Aucune herbe ne pousse sur un chemin trop piétiné.
La situation du vaincu, c'est toujours le paprika sur la viande.

J'ai l'impression de jouer dans une pièce de théâtre.
Je suis une personne peu recommandable.

*Vous n'êtes pas seule, dans ce monde.
Est-ce que votre famille est au courant ?
Est-ce que vous avez de la famille ?*

Ce que vous voulez savoir sur moi.
Les ficelles que vous essayez de tirer.

*Dites-moi.
Où allez-vous, comme ça, le matin ?
On dit que c'est tous les jours.
Vous habitez loin du centre ?
Est-ce que vous savez conduire ?
Est-ce que vous aimez le métro ?
Est-ce que vous le prenez tous les matins ?*

Allez ! On se lève !
Normalement, le matin, on se lève.
C'est toujours comme ça.
Je suis dans mon lit. Je ne bouge pas.
J'attends que quelque chose se passe.
Quelque chose peut toujours arriver.

Le matin — ma mère.
Elle entre dans ma chambre.
Elle allume le plafonnier. D'un coup.
Il fait encore noir dehors parce que c'est l'hiver.

Allez, lève-toi ! Tu vas être en retard !
D'un coup. Comme ça. Tous les matins. Du sable dans les
yeux et dans ma tête. Olympia.

Faire la même chose tous les matins :
sortir les pieds du lit
les déposer sur le sol
froid
frissonner
mettre l'eau à bouillir
pipi
vêtements sur la chair de poule
le pain, le beurre et l'argent du beurre
comme si c'était une évidence
comme si on en avait envie.
Vivre.
Tous les matins.

*Ce jour-là, rappelez-vous.
Est-ce qu'on vous a adressé la parole ?
Est-ce qu'on vous a bousculée ?
À quel endroit étiez-vous installée ?
Combien de temps êtes-vous restée ?
Décrivez-moi votre trajet.
Dites-moi.
Qu'est-ce qui vous a traversé l'esprit à ce moment-là ?*

On dirait des cafards dans le métro.
S'agitent dans la lumière du jour.
Les hommes en bleu, à l'entrée, qui surveillent.
Ils rient parfois entre eux.
On se demande : c'est quoi, leur vie ?
Ou ils sont sérieux parce qu'il faut donner un sens.
Attention, une caméra vous regarde !

Les sirènes des ambulances.
Les policiers qui roulent à tombeau ouvert.

Avoir quelque chose à faire.
Les terroristes, on s'en tape.
Les hommes d'affaires aussi.
Les mères de famille, les enfants, on fait semblant.

Qu'est-ce qu'on pourrait faire d'autre en attendant que ça
finisse ?
Fumer une cigarette.
Mâcher un chewing-gum appuyée contre un mur.
Ça dure.

Je me demande de quoi ils ont peur tous ces gens qui
travaillent.
On tire fort la main des petits qui traînent derrière.
Allez ! Dépêche-toi !
Ils ont tout compris.

*Êtes-vous mariée ?
Avez-vous un ami ?
Avez-vous des enfants ?
Où avez-vous grandi ?
Avez-vous fait des études ?
Avez-vous des amis ?
Quel est votre plat préféré ?
Est-ce que vous fumez ?
Usez-vous de drogues ?
Quel est votre signe astrologique ?
Allez-vous au théâtre ?
Dans quel parc aimez-vous flâner ?
Avez-vous souvent voyagé ?
Quel est le pays que vous préférez ?
Faites-vous des rêves, la nuit ?*

Tirer dans la foule.
Il faut
m'attacher
me retenir 19

m'enfermer.
Il me faut des liens.
Il faut un sol sous mes pieds.
Il faut me faire du gruau tous les matins.
Il faut faire bouillir les patates.
Il faut couper les carottes avec amour.
Il faut bien saler.
Il ne faut rien laisser.
Il faut faire preuve d'humilité.
Il faut souffrir.
Il faut prier.
Il faut baiser.
Les premiers seront les derniers.
Il faut qu'on m'épuise.
Il faut m'emmailoter.

Killing without hate
Fucking without love.
Ma grand-mère détestait la vulgarité.

Le soir après leur journée, les G.I's s'excitaient à l'aide de
mighty sexy pin-up girls.
Après, ils tiraient leur coup à balles réelles.

La première fois n'est jamais la bonne.
La première fois est toujours la bonne.

On ne l'oublie jamais.

*Avez-vous peur d'être seule ?
Avez-vous des frères et sœurs ?
Est-ce que vous vous liez rapidement d'amitié avec de
nouvelles personnes ?
Est-ce que les sentiments des autres vous laissent
indifférente ?*

*Avez-vous déjà eu une maladie grave ?
20 Vous êtes-vous déjà cassé un membre ?*

*Est-ce que vous aimez danser ?
Quelle est votre occupation préférée ?*

Remplir de mots, vider, fabriquer.
Découper le tissu, coudre le corps, former la tête avec un
ballon qu'on gonfle et qu'on enrobe de lanières de papier
journal trempé dans un mélange de farine et d'eau qui
sèche autour du ballon qu'ensuite on fait éclater.
Mettre la main dedans, les doigts, latex, lubrifier.
Faire briller.
Gros poisson dans un bassin minuscule.

Mourir.

Je ne peux pas vivre ailleurs qu'ici.
L'ailleurs est ici.
Je ne vis pas ici.
Je viens d'ailleurs.
Je n'ai pas de pays.
Décidément.
Avec un nom pareil.

L'alcool rend triste.
Bientôt, je ne pourrai
plus
rien
articuler.

*Qu'attendez-vous de l'avenir ?
Qu'est-ce qui emporte votre cœur ?
Quel est votre plus grand désir ?
Qu'est-ce qui vous manque le plus ?
À quoi pensez-vous, la nuit ?*

Les hommes meurent comme des bêtes.
Le matin, ils avancent tête baissée. Clic-clac le bruit des
talons contre le pavé. 21

Des automates. Des rats. S'entassent dans les wagons.
Les portes se ferment sur eux.
Clac.
On a déjà vu ça.
Combien de fois.

Le train roule sur les rails. On sait où il va. Le blanc scintille
sous les phares. Sous les projecteurs. On dirait une scène.
Des mannequins jouent aux échecs dans la neige. Ils
tombent les uns après les autres. Parfois, on les mange. Le
roi et la reine, eux, arrivent à la fin. Cyanure. Une histoire
vieille comme la terre.

A tale told by an idiot, full of sound and fury, and
signifying nothing.

Je n'aime pas qu'on m'enferme.
Je voudrais qu'on me mette en prison.

La vie est un enfer.
J'attends la fin de l'univers.

*Diriez-vous que vous êtes d'un naturel inquiet ?
Est-ce que vous vous vexez facilement ?
Êtes-vous capable de générosité ?
Êtes-vous une personne ambitieuse, consciencieuse,
extravagante, dynamique, sensible, curieuse, têtue,
réservée, contrôlante, ordonnée, rancunière, calculatrice,
colérique ?
Est-ce que vos parents étaient froids et distants ?*

Ma mère.
Son rimmel a encore coulé.
Elle est tombée sur le lit avec la bouteille de whisky.
Elle a beaucoup pleuré.
Ce n'est pas mes affaires.

Le mercredi, après l'école : ballet !
Compter.
Madame Ludmilla, avec sa baguette magique et ses vieilles
chaussettes, elle n'avait qu'une chose en tête : le Bolshoi.

Je ne sais pas compter.
« 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, Violette Violette, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, Violette
à bicyclette. »

Compter.
Les morts aussi. Les corps couchés autour.
Ma mère.
Son sport préféré.

Je rêve de rentrer dans une banque, la cagoule, le pistolet,
l'argent forcé des caisses, tout le monde couché par terre.
Avant de partir, au lieu de leur tirer dessus, je leur laisse le
contenu des coffres et des petits gâteaux sucrés.

Ça fait du bien, parfois, d'avoir peur.

La kalachnikov est une âme automatique.
Ce n'est pas de ma faute si les hommes meurent.
Une arme qui tue peut aussi bien sauver des vies. Ça peut
aussi être un but.

Ne pas trop vouloir les choses.
Parce qu'après.

On dirait une étoile. Les doigts d'une méduse qui s'ouvrent
et se ferment à l'intérieur de moi.
Ça part dans tous les sens.
Comme une tumeur cancéreuse.

*Est-ce que l'ordre, la perfection vous sont importants ?
Êtes-vous souvent déprimée ?
Avez-vous une peur intense d'être séparée de ceux que
vous aimez ?*

*Permettez-vous à d'autres de prendre des décisions importantes à votre place ?
Est-ce que vous vous aventurez volontiers en terrain inconnu ?
Est-ce que vous réfléchissez avant de réagir ?*

La cloche sonne.
Allez, les enfants, tout le monde en rang !

En rage.

Elle descend les marches de l'escalier en courant.
Elle ouvre la porte. Elle ne dit pas bonjour. Il fait froid et la porte reste ouverte. Il reste dehors. Elle, à l'intérieur.

Le seuil.
La grand-mère n'embrasse jamais sur le seuil.
Ma mère non plus.

Ils restent comme ça un peu. Elle sort du cadre de la porte.

Il entre.
Fermée la porte.
Fermés les yeux.
Quand la grand-mère arrive, le mal est fait.
Une graine plantée à l'intérieur.

Je dis qu'on peut tout bousiller. Tout faire tomber d'un coup de main. Comme une construction d'enfant. On peut tout mettre en miettes.

La petite fille.
On la regardait drôlement, comme une curiosité. On secouait la tête en disant : Dieu seul sait ce qu'elle va devenir...

Je ne sais pas quand commence un désir, dans l'enfance. Comment on sait que l'enfant est destiné à quelque chose, à ça ou à autre chose.

Le soir, tard, minuit, ou encore, encore plus tard. Parfois
j'attrapais un bout de lune à travers les rideaux de dentelle.
Les rideaux ferment mal, la lumière le matin, quand il fait
beau, bull's eye entre les deux yeux.
Je dors sur le dos. Le vrai sommeil arrive très tard.

Si on faisait un trou dans le ciel, est-ce qu'on verrait
l'infini ?

*Est-ce que vous croyez que quelqu'un veille sur vous ?
Est-ce que vous voulez, un jour, avoir des enfants ?*

En ce moment.
Je le sens.

Cette chose, à l'intérieur. Je suis squattée. Des cellules
malades qui prolifèrent autour de mon cœur, mon ADN est
abîmé. Mes pensées. Les Allemands dans Paris. Ben
Kingsley dans la demeure de Sigourney Weaver un soir de
tempête et la mélodie de Schubert.

Je ne veux plus te parler.
Fous-moi la paix.
Tu n'as rien à me dire.
Je ne veux plus rien entendre.

Prendre sur moi.
Ravaler.
Tout ce que je retiens.
Je vais implorer.

*Qu'est-ce qui vous attriste ?
Qu'est-ce qui vous fait pleurer ?
Est-ce que vous pleurez souvent ?
Est-ce que vous riez ?
Est-ce que ça vous arrive de crier ?*

Enfant violente, agressive.
Problème de contenant. Rougeurs. La peau comme brûlée.
Le monde extérieur est une blessure.

Un jour, tu feras ta vie !
On dirait une menace.

Coller ensemble les morceaux.

La maîtresse d'école, une fois.
Les autres — déjà sortis.
Moi. Je traîne la patte. J'avance lentement vers la porte. Elle
m'attrape par le bras. Elle dit mon nom. Elle me tire
doucement vers elle en se penchant. Sa tête touche la
mienne, presque. Elle passe un doigt sur mon visage, sous
l'œil gauche, tout doux, puis sous l'œil droit. Très délicat.
Elle dit : Là... c'est violet. Tu vois ?... Tu ne dors pas assez...

J'ai reculé pour dégager sa main.

Non, madame, pas toucher.
Rien dire.
Demain matin, maman va se pointer ici en chemise de nuit.
Ce sera atteinte à la vie privée.
Préfère mourir.

À ciel ouvert.

J'aurais pu y passer mais la mort n'était pas à la porte.
Les chevaux. Le cintre. Les tisanes de sorcières.
Quand un enfant s'accroche, c'est comme un mollusque sur
un rocher.

J'aurais pu être semée par un inconnu dans un bar. Les
hélicoptères qui tourbillonnent jusqu'au sol et donnent des
érables.

*Qu'est-ce qui définit, selon vous, une vie accomplie ?
Est-ce que vous croyez que l'homme est bon par nature ?
Est-ce que vous diriez que chacun est l'artisan de sa fortune,
que le sentiment de devoir est une vertu ?
Est-ce que vous croyez en Dieu ?*

Ma mère, le matin, quand elle se lève, elle est encore
vivante.

Elle dit : Je te mets au défi de ne pas m'abandonner.
Je réponds : Come and see.

Quand est-ce que ça finit ?

Aimer un pays.
Aimer une femme.
Aimer un homme.
Aimer un animal domestique.
Aimer un enfant.
Aimer Dieu.
Les gens font des comparaisons idiotes.

A horror so deep only ritual can contain it.
Ce que je veux. Ce qui manque.
Il y a du vide à l'intérieur.
Il faut s'y prendre par ailleurs.
Je dis la vérité. J'ai une seule vie et ça me tue.

Stupefied ships are drifting.

Je creuse la vérité et, pendant ce temps-là, il lui arrive
quelque chose.
Mon conscient milite pour un végétarisme universel. Mon
inconscient veut un beefsteak bien saignant.

Est-ce là qu'habite le bon Dieu ?
Si Dieu existe, il me pardonnera.

Je ne peux pas dire ce que je veux.
Je ne connais pas la vie des autres.
J'ai la tête remplie d'asticots.
Une vraie poubelle.

Je ne suis pas un mouton.
On n'est pas mariés.

*Combien de temps comptez-vous rester ici ?
Qu'est-ce qui vous plaît ?
La pluie ?
L'argent ?
Le soleil couchant ?
Est-ce que vous aimez les îles ?*

Un enfant est perdu.

À qui je parle la nuit ?
Qui sont ces voix que j'entends ?

Mon principe est le suicide, jamais consommé, que je ne
consommerai jamais, mais qui caresse ma sensibilité.

Mirrors can kill and talk, they are terrible rooms
in which a torture goes on one can only watch.

Ceux qui ont les meilleures manières, c'est ceux qu'on a
battus le plus.

Tout ça, je l'ai fait pour moi, pour moi toute seule.

*Vous avez le devoir de votre talent.
Vous le savez ?
Vous n'avez pas le droit de le gaspiller.
Qu'est-ce que vous n'arrivez pas à dire ?*

Divin, marbre blanc, Apollon et Daphné qui se transforme
en laurier.
Le musée Borghese, le Pincio, vue sur la Piazza del Popolo.
Plonger.
Les ailes du désir.
Vol plané.
Et vous, vous me rattrapez pour me replacer sur la butte.

Bien.

Le temps est écoulé.

Nous continuerons la prochaine fois.

Ce n'est pas encore l'heure.
Ce n'est pas encore le moment de mourir.

Je n'ai pas de prix Nobel.

Je ne suis pas un spectacle.

Quand ça sera fini, Stockholm, je partirai.

La femme dépose son stylo, referme la chemise, se lève de la chaise pour aller vers la fenêtre. L'autre femme est assise de l'autre côté de la table. En silence, elle attend qu'on vienne la chercher.

* * *

Note : Merci à Günther Anders, une femme à Berlin, Sylvia Plath, Fédor Dostoïevski, Cesare Pavese, André Breton, etc.